

L'opinion publique indienne estima qu'une acceptation des conditions de Chou En-lai entraînerait des concessions territoriales, étant donné qu'en se retirant à près de 12.5 milles en-deçà de la ligne jusqu'où s'exerçait au Ladakh le contrôle indien, l'Inde laisserait à la Chine une portion considérable de la région, y compris la grande route du Sin-Kiang au Tibet. Il est vrai que la Chine laissait entendre en parlant du NEFA qu'elle serait disposée à accepter la ligne McMahon comme base de négociations; mais les Indiens répugnaient à se retirer de Longju et d'une frontière qui d'après eux se fonde sur la coutume et des ententes bilatérales.

L'opinion publique repoussa donc les propositions chinoises, et des émotions patriotiques se manifestèrent dans la presse et au cours de réunions publiques. M. Nehru n'accepta donc pas les conditions de Pékin. Il admit que les deux gouvernements devraient conclure une entente immédiate qui éliminerait les risques d'escarmouches sur la frontière, et que les deux premiers ministres pourraient se réunir bientôt; mais il soumit d'autres propositions pour résoudre le problème du Ladakh et du NEFA. Pour le Ladakh, M. Nehru conseilla une entente provisoire, suivant laquelle l'Inde se retirerait à l'ouest de la frontière qui, pour la Chine, représente la véritable frontière. De son côté, la Chine se retirerait à l'est de la frontière réclamée par l'Inde. Étant donné que les deux lignes sont éloignées l'une de l'autre, M. Nehru estime qu'il ne saurait y avoir de danger d'échauffourées à la frontière. Dans cette zone-tampon, presque inhabitée, il ne serait pas nécessaire de maintenir des organes administratifs. Quant à la ligne McMahon, M. Nehru a signalé qu'il serait fort difficile en fait d'établir une nouvelle ligne de postes avancés à l'arrière de la frontière; étant donné qu'il est évident que Longju est en territoire indien, l'Inde ne peut consentir qu'à une retraite chinoise hors de Longju. De son côté, l'Inde ne réoccuperait pas cet avant-poste.